

Québec français



Prendre la parole quand on est femme

France Théoret

Number 47, October 1982

Femmes et écritures

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56946ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Théoret, F. (1982). Prendre la parole quand on est femme. *Québec français*, (47), 36–37.

PRENDRE LA PAROLE quand on est femme

france théoret



Photo Kéro

Il y eut ce jour où j'aurais aimé que la parole de femmes soit la voie sans failles, l'issue d'où aurait pu venir une écriture pleinement différente. Le désir d'un instant. Un fantasme provocateur. Or, je ne sais depuis si l'écriture est ou sera différente parce que je suis femme. Quand j'écris, je désire ignorer d'où vient l'écriture. Cependant, il y a un fait intangible que je reconnais, le corps de qui écrit est dans l'enjeu de l'écriture, langage et pulsion, corps associé ou dissocié, toutefois il est rarement l'objet de l'autopsie sous la main de qui écrit. J'ai une co-naissance du corps-esprit lorsque j'écris, ça n'emplit pas toute la scène. Glissement de la parole à l'écriture. Je m'inscris dans cette lignée de femmes qui ne pensent pas qu'il existe une nature de femme ou encore une essence-femme mais plutôt des conditions et des conditionnements liés à l'existence des femmes.

Dans *Une chambre à soi*, Virginia Woolf dit que pour écrire une femme doit avoir une chambre à soi précisément et une rente ou des disponibilités matérielles qui lui accordent le temps de penser. À cela j'ajouterais que les femmes qui veulent écrire doivent trouver le support affectif, des relations nécessaires qui vont permettre le passage à l'acte de l'écriture, surtout la ténacité qu'il faut pour continuer envers et contre tout et tous. Barrée, ça n'écrit pas. Obsessive, ça n'écrit pas. Illégitime, ça n'écrit pas. Un pur vouloir dire, ça n'écrit pas. Femmes heureuses, harmonieuses dans le patriarcat, elles n'ont pas d'histoires mais elles font des histoires, l'écriture leur devient inutile. À l'opposé, il ne faut pas trop souffrir de vivre pour pouvoir écrire car celle qui voudrait nommer intégralement la figure dramatique fait corps avec elle, ça ne s'écrit pas. Le langage supporte un certain

pois de chair, il ne la supporte pas toute. S'il est nécessaire de travailler le langage avec franchise, on ne peut espérer qu'il livre entièrement le réel. C'est par là même que l'écriture se poursuit, se construit. Par les interstices, le différé. Ce qu'on a pu appeler le silence, que je nomme inadéquation ou liberté entravée.

Pour qui écrit, l'écriture est un acte solitaire. Toutefois, hors les pages solitaires, il y a les autres. Avoir sa chambre et ses moyens de subsistance suppose déjà les autres. Qui écrit établit son territoire. Traditionnellement, les femmes sont incluses dans un territoire qu'elles n'ont pas acquis en leur nom. Supposons qu'elles ont maintenant plus aisément accès aux territoires comme au désert de l'écriture, il y a encore la loi des pratiques à détourner et le noyau affectif à trouver même si tout cela a lieu de manière concomitante. L'exclusif rapport de marchandises n'existe pas pour l'écriture. Ce qui ne veut nullement dire qu'il n'existe pas dans la réalité. Au contraire.

Un écrivain parlera souvent de sa solitude oubliant les présences continues, assidues. N'a-t-on pas assez dit comment autour du monde littéraire et artistique en général, il y a un nombre très impressionnant de femmes? L'organisation littéraire tient ensemble, elle est un corps social qui articule des productions. Des femmes qui écrivent dérangent cet ordre. Sur la scène publique, elles se retrouvent entre elles, si elles ne se taisent plus au sujet des femmes. La scène publique est le reflet de la scène privée même si la scène publique a souvent pour fonction, par ses codes, de déformer ou d'occulter en grande partie la vie privée afin de la rendre acceptable pour justement conserver la cohésion sociale. Face à la vie publique, les scènes inacceptables de la vie privée relèvent des faits divers ou de l'anecdote. Or, écrire, c'est rendre public et ça passe par un acte solitaire qui est lié avec le privé.

Il n'y a pas de symétrie, un homme pourra rarement tenir la position d'une femme auprès de celle qui écrit et cela, sans supposer de nature pleine à cette différence ou identifier au préalable la place de cette femme ou de ces femmes. Qui y a-t-il auprès d'une femme qui écrit? Où est son territoire? Or, on ne peut chercher jour après jour ce territoire car l'écriture devient menacée, elle fuit. C'est sans territoire fixe que je poursuis l'écriture essayant, à corps perdu, de dire que là où je suis, c'est mon territoire. Là où je suis, ce lieu de passages, entrave l'écriture tout autant, tellement je suis traversée par le manque de territoire. Je suis constamment traversée par le vide de territoire.

J'ai longtemps voulu écrire parce que fabuler, imaginer semblait pouvoir combler la répétition quotidienne. Puis, très tôt, ce n'était plus la fabulation, c'était l'écriture pour elle-même, celle qui rend possible une circulation différente. L'écriture permet l'existence dans sa différence, le corps et le cœur exultent par là. L'écriture accélère l'existence, elle m'oblige à sortir de la répétition, l'indifférence et l'indifférenciation qui me sont inacceptables. C'est en ces termes que la question de l'identité a pu se poser, stratifiée, friable, proposant un travail sur des limites. L'identité n'est pas une figure, elle est peut-être un projet, elle est interrelation, connexion vers d'autres. Hormis le désir de choisir et de défendre cette unique liberté, je sais ce qu'elle n'est pas cette identité ou encore faudrait-il dire que je refuse qu'elle soit une affirmation pleine et entière, un solipsisme. Elle pourrait être une ouverture, une fenêtre sur le monde. Le féminin certes n'envahit pas toute la scène, c'est l'un des bords privilégiés qui agrandit le champ conscient, une inflexion essentielle pour faire advenir l'altérité.

Prendre la parole quand on est femme, c'est encore faire mourir la petite fille du père et la fille narcissique de la mère, c'est devenir. Il y a une brisure totale qui a lieu lorsqu'on devient solidaire des autres femmes. C'est en même temps lié à une joie sans mélange. Le narcissisme

meurt mais, comme le phénix, il revient, il renaît. Il y a des mots qu'il faudrait à tout prix détourner, celui-là car il est nécessaire de garder, sans failles, l'estime-amour de soi et de rejeter, sans conditions, tous les bénéfices secondaires liés à la féminité. Savoir se faire aveugle pour devenir voyante, comprendre que ça n'arrive pas une fois

pour toutes. Alors il faut être et vivre solidaire et solitaire, comme le dit Claire Lejeune.

Je cherche à faire advenir dans l'écriture le contraire d'une identité fixe et masquée. Cette identité étale ce qui est déjà fragmenté, malgré cela je ne serai plus absente à moi-même, toute aussi friable et peu assurée, je serai si j'écris.

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

La poésie

- BÉDARD, Nicole, Lucie MÉNARD, Marie-Claire VAILLANCOURT. «L'en-deçà. L'outre mesure. Déjà son geste». *La Nouvelle Barre du jour*, numéros 84-85, 1980, n.p. (3 recueils sous coffret).
- DÉRY, Francine. *Un train bulgare suivi de Quelques poèmes*. Saint-Lambert, Le Noroît, 1980, 88 p.
- DESAUTELS, Denise. *La Promeneuse et l'oiseau suivi de Journal de la promeneuse*. Saint-Lambert, Le Noroît, 1980, 88 p.
- FELX, Jocelyne. *Feuillets embryonnaires*. Trois-Rivières, Éditions des Forges, 1981, 72 p.
- FORTIN, Célyne. *Femme fragmentée*. Saint-Lambert, Le Noroît, 1981, p.
- PESANT, Ghislaine. *Outre-mère I*. Montréal, Les Éditions Plurielles, 1981, [n.p.]
- SICOTTE, Sylvie. *Femmes de la forêt*. Montréal, Éditions Leméac, 1975, 121 p.

La psychanalyse

- [En collaboration]. «La Petite fille», *Interprétation*, n° 24 (janvier 1981), 121 p.
- IRIGARAY, Luce. *Le Corps à corps avec la mère*. Montréal, Éditions de la Pleine Lune, 1981, 89 p.

L'essai sociologique

- AUGER, Geneviève et Raymonde LAMOTHE. *De la poêle à frire à la ligne de feu. La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre 39-45*. Montréal, Éditions du Boréal Express, 1981, 232 p.
- BARRY, Francine. *Le Travail de la femme au Québec. L'évolution de 1940 à 1970*. Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1977, 80 p.
- BERTRAND, Marie-Andrée. *La Femme et le crime*. Montréal, Éditions Univers, 1979, 224 p.
- COHEN, Yolande et alii. *Femme et Politique*. Montréal, Le Jour, éditeur, 1981, 227 p.
- Conseil du statut de la femme. *Égalité et Indépendance*. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1978, 335 p.
- DESCARRIES-BÉLANGER, Francine. *L'École rose... et les cols roses*. Laval, Les Éditions Coopératives Albert Saint-Martin et Centrale de l'enseignement du Québec, 1980, 128 p.
- DUNNIGAN, Lise. *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les*

manuels scolaires au Québec. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1977, 188 p.

DUVAL, Thérèse. *99,9% des femmes au travail finissent par dire O.K. Boss*. Montréal, Libre expression, 1978, 294 p.

[En collaboration]. «Des femmes et des luttes». *Possibles*, vol. 4, n° 1, 1980, 207 p.

[En collaboration]. «Devenir de femmes», *Cahiers de recherche éthique*, n° 8, Montréal, Fides, 1981, 168 p.

[En collaboration]. «Les Femmes dans la sociologie», *Sociologie et sociétés*, vol. XIII, n° 2 (octobre 1981), 157 p.

[En collaboration]. «Femmes, Travail, Syndicalisme», *Sociologie et Sociétés*, vol. 6, n° 1 (mai 1974), 185 p.

[En collaboration]. *Manifeste des femmes québécoises*. Montréal, Éditions de l'Étincelle, 1971, 58 p.

FOURNIER, Gaétane et Sylvie M. *Des femmes au pouvoir*. Sherbrooke, Éditions Sherbrooke, 1978, 119 p.

GAGNON, Mona-Josée. *Les Femmes vues par le Québec des hommes*. Montréal, Éditions du Jour, 1974, 159 p.

GOULET, Liliane, Pauline LÉVESQUE, Denise et Louise NEVEU. *En remuant le sable dans ma cour*. Montréal, Éditions Nouvelle Optique, 1979, 118 p.

HOULE, Ghislaine. *La Femme et la société québécoise*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1975, 288 p.

JEAN, Michèle (Éditrice). *Québécoises du 20^e siècle. Les étapes de la libération féminine au Québec: 1900-1974*. Montréal, Quinze, 1977, 303 p.

LACELLE, Élisabeth J (Éditrice). *La Femme et la religion au Canada français: un fait socio-culturel*. Montréal, Bellarmin, 1979, 232 p.

LAVIGNE, Marie et Yolande PINARD. *Les Femmes dans la société québécoise*. Montréal, Boréal Express, 1977, 214 p.

LEMIEUX, Denise et Lucie MERCIER. *La Recherche sur les femmes au Québec: bilan et bibliographie*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, 336 p.

OGINO, Prudence (Pseudonyme). *L'Avortement, les évêques et les femmes*. Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1979, 32 p.

SAMSON, Marcelle-Germain. *Des livres et des femmes. Bibliographie*. Québec, Conseil du statut de la femme, 1978, 254 p.

Roger CHAMBERLAND

THÉORET, France

Bloody mary. Montréal, Les Herbes Rouges, numéro 45, janvier 1977 et septembre 1979, 24 p.

Une voix pour Odile. (Montréal), Les Herbes Rouges, (1978), 76 p.

Vertiges. Montréal, Les Herbes rouges, numéro 71, janvier 1979, 39 p.

Nécessairement putain. Montréal, Les Herbes Rouges, numéro 82, mai-juin 1980, 52 p.

Nous parlerons comme on écrit. (Montréal), Les Herbes Rouges, 1982, 174 p.